L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 75 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 2 DECEMBRE.

CHRONIQUE MUSICALE.

L'Opéra aux Variétés.—La Compagnie Fryer.—Les Artistes.—La Semaine.—La première de Wagner.—La Musique de l'Avenir.

Que de réflexions suscite la réapparition de l'Opéra à la Nouvelle-Orléans! Mais nous avons trop à dire sur la musique de l'avenir pour nous laisser entraîner à des réminiscences sur la musique du passé. Nous nous abstiendrons aussi de comparaisons que chaque lecteur pourra faire en consultant ses propres souvenirs, et nous laisserons de côté les regrets inutiles pour entrer de plein pied dans notre sujet.

L'attrait des débuts d'une troupe lyrique, favorablement annoncée, après deux années de suspension de l'Opéra français, se doublait d'une nouveauté qui surexcitait vivement la curiosité des dilettantes. Nous allions enfin entendre cette fameuse musique de l'avenir si prônée par ses admirateurs qui élèvent presque des autels à son créateur, si critiquée par d'autres et qui a en le privilége—ce qui est déjà un titre—de diviser en deux camps le monde musical.

Ce qui est vrai des goûts et des couleurs, l'est aussi de l'art, on peut en disputer. L'objet de la critique impartiale doit être de rechercher dans chaque école, ce qu'elle a de bien, ce qu'elle a d'utile au progrès de la science et du goût et de conclure hautement en présentant la résultante d'un examen consciencieux.

Aucune école ne peut se flatter d'avoir la vérité absolue et de pouvoir dire "voilà le dernier mot de l'art," *sec plus ultra*. L'histoire de la littérature, celle de la peinture, comme celle de la musique fournissent surabondamment des preuves à l'appui de cette assertion.

Pour n'en citer qu'un exemple, rappelons l'émotion soulevée dans le monde artistique de la peinture par l'école de Delacroix. Ce hardi et puissant novateur, aujourd'hui reconnu comme un maître de génie, fut regardé par quelques uns comme un fou par ce qu'il niait le dessin en peinture et soutenait que la couleur était tout.

Entre les tableaux de l'école, représentant de l'ancienne école, qui pour ne pas nuire à la correction du dessin, à la pureté des lignes, fit oublier la couleur au point qu'on lui a reproché de ne faire que de la peinture grise, et ceux de Delacroix si vifs de coloris, si éclatants de lumière, si ensoleillés, quel contraste extraordinaire!

Mais qu'est-il résulté de la lutte entre les deux écoles? La couleur n'a pas tué le dessin, pas plus que le dessin n'a tué la couleur et on continue à s'inspirer les maîtres des deux écoles, tandis que leurs élèves et successeurs, s'inspirant de l'une et de l'autre doctrine, s'efforcent d'allier leurs qualités. Il reste encore des excentriques qui exagèrent de partipris un des côtés de l'art. Quelques uns ont du talent et de l'originalité. Tel a été Diaz, qui faisait de ravissan es créations en accumulant des paquets de couleurs que de près on prenait pour un amas informe de peintures comme on en voit sur la palette des peintres, mais, qui vues à une certaine distance, apparaissaient comme des chefs-d'œuvre.

Diaz avait tort, parce que l'artiste doit créer des œuvres qui ne soient pas faites exclusivement pour un point de vue d'optique particulier et borné, mais pour le point de vue général.

Une autre école qui a fait fausse route est l'école réaliste, quand elle a soutenu qu'il suffisait de représenter la réalité pour faire de l'art. Nous soutenons au contraire, que les deux tailleurs de pierre vus de dos de Courbet ou son immonde femme au perroquet couchée dans un bouge, si correctement faite que soient ces tableaux, n'ont rien d'artistique. De même des phrases grammaticalement agencées ne constituent pas une œuvre littéraire si les idées, la conception, un objet intéressant ou original ne leur donnent un cachet quelconque. Le fonds sans la forme, choque le goût, la forme sans le fonds manque le but.

Ce que nous venons de dire s'applique à la musique comme à la littérature et à la peinture. La musique ce n'est ni plus ni moins une science et un art. Comme science, elle est soumise à des règles harmoniques que nulle école ne saurait enfreindre, comme art elle dépend des règles du goût, variables avec les époques, les climats, les tempéraments des populations.

Il y a eu de nombreuses écoles en musique. Tantôt que les unes faisaient prédominer l'harmonie, les autres s'attachaient surtout à la richesse des mélodies.

L'école allemande, a été la première qui ait, dans les œuvres lyriques, fait une part plus large à l'harmonie. Dans les premiers opéras, ceux de Gluck, par exemple, l'orchestre n'a qu'un très mince rôle d'accompagnateur; on sait ce qu'il est devenu dans les opéras de l'école moderne aussi française qu'allemande, dont les œuvres de Meyerbeer sont la plus haute expression.

Si on entend l'ouverture de la *Favorite* après celle de *l'Africaine* on est frappé de la pauvreté d'orchestration du premier de ces opéras par comparaison avec les merveilleuses richesses du second. Cela n'ôte rien aux beautés mélodiques de l'œuvre de Donizetti. Les rivalités d'école portent à des critiques injustes. En est-il une preuve plus frappante que ce mot attribué à Beethoven sur Rossini "ce garçon là ferait quelque chose s'il apprenait la musique." Nous aimons à croire que le mot a été dit—s'il l'a été—avant *Semiramis, Moïse, Guillaume Tell*. Cette jalousie, cruelle des hommes de génie n'est jamais d'ailleurs, qu'un hommage à un autre génie.

Allier les développements harmoniques dans l'orche e à la richesse et à la variété des mélodies, paraît être le véritable complément de l'art lyrique, telle est au moins le goût général à notre époque.

C'est en dépassant la mesure que Wagner a été coupable à un excès viveur qui lui a donné la prétention de créer une école nouvelle. Faire de la science musicale pure, ne se préoccuper que de l'harmonie et arriver à exclure entièrement, non les idées mélodiques absolument, mais le chant proprement dit, l'air mélodique, des compositions lyriques, tel est le but que s'est proposé le compositeur allemand. Il s'y est dirigé graduellement et il se flatte d'y avoir atteint dans sa dernière composition trilogique "Die Nieblungen", représentée en trois soirées à Bayreuth devant un public d'adeptes venus de tous les coins de la Germanie. Rendre tous les effets, tous les sentiments auxquels se prêtent les représentations lyriques, par des combinaisons harmoniques, sans avoir recours aux mélodies pures, tel est le résumé de la doctrine musicale du nouveau maître.

Nous avions déjà entendu *Rienzi*, en 1869, au Théâtre Lyrique, alors dirigé par Pasdeloup, compositeur f i distingué, grand admirateur de Wagner, et dans *Rienzi*, comme dans le *Vaisseau Fantôme* (Flying Dutchman), représenté ici, jeudi, nous avions été frappés des efforts faits par le compositeur pour arriver court toutes les mélodies qui se glissées malgré lui sous sa plume. On dirait de belles périodes oratoires commencées et coupées au milieu.

Le sentiment mélodique perce encore dans le *Flying Dutchman*; il y a une jolie romance de matelot au premier acte qui fait l'effet d'un rayon de soleil dans un paysage brumeux, car tout cet acte est d'un sentiment fantastique et sombre ouverture et récitatifs. Dans le duo du deuxième acte, entre le ténor et la chanteuse, qui est bien développé, il y a des phrases mélodieuses assez belles bien qu'écourtées et de fort jolis dessins d'orchestre.

Le duo entre le baryton et la chanteuse qui termine le second acte est très dramatique et d'un effet saisissant. Le chœur d'ouvertures du troisième acte, chœur des matelots, est très original, mais les autres chœurs, celui des marins au premier acte, et celui des fileuses, sont d'une simplicité réaliste qui les rends insignifiants.

Somme toute, il y a des beautés réelles dans le *Vaisseau fantôme*, mais rien qui émeuve les auditeurs. On remarque même un peu de confusion. Le compositeur cherche et se trouve, il ne l'a pas encore trouvé, ce n'est qu'il reconnaît les idées mélodiques qu'il vient l'importuner. *Le Lohengrin* et le *Tannhauser* sont des œuvres plus mûries, plus réfléchies, nous assure t on; c'est de la vraie musique scientifique, dans lesquelles la mélodie est impitoyablement sacrifiée sur l'autel de l'harmonie. Est ce la musique de l'avenir? ceci est plus douteux. Contentons-nous de l'entendre dans le présent.

Nous ne connaissons rien de *Lohengrin*, mais nous connaissons la marche du *Tannhauser* qui est admirablement belle. Cela seul doit engager les dilettante à profiter de l'occasion peut-être unique qui leur est offerte de faire connaissance avec des œuvres qui, en Italie comme en Allemagne, ont des admirateurs passionnés.

Un amateur gourmet de musique et d'autre chose, résumait ainsi ses impressions après avoir entendu les trois premières représentations, de Verdi, du Wagner et du Meyerber: "la bière bien travaillée ne laisse pas que d'être une bonne chose, mais bue entre un verre de Lacryma Christi et un verre de vieux Bourgogne premier cru, elle paraît fade." Nous reproduisons le mot, laissant chacun juge de son goût.

Mais notre dissertation nous a entraîné loin et il nous faut résumer brièvement ce qui nous reste à dire.

La compagnie lyrique de M. Fryer est incontestablement plus complète, mieux organisée et mieux composée que la plupart des troupes nomades que nous avons eu l'occasion d'entendre. On y trouve des artistes d'ordre, de belles voix, et s'il y a chez celui-ci ou celle-là un organe fatigué, cela est racheté par plus d'acquit, d'expériences et de science. Aucune comparaison ne permet cette ni nomade, ne peut se flatter aujourd'hui, de ne posséder que des artistes réunissant le talent à des voix jeunes et fraîches. On ne sait chanter, disait un vieux ténor, que quand on n'a plus de voix, mais c'est parce qu'il n'en avait plus lui-même qu'il disait cela. La vérité est en deçà, à moitié chemin.

Convenablement composée et dirigée par Maretzek, un vieux routier du commandement, la compagnie des Variétés nous a déjà donné et continuera à nous donner des représentations très acceptables pour un public délicat et difficile, mais assez intelligent pour faire la part des conditions exceptionnelles qui lui sont forcées certaines imperfections d'ensemble ou de détails et des coupures assez nombreuses.

La compagnie compte trois primas donnas, dont on a déjà pu apprécier les voix et le savoir.

Madame Pappenheim, l'étoile de la troupe, est une chanteuse d'un talent sérieux, ayant de l'expérience, maîtresse de ses effets, et dont la voix étendue, étoffée, jolie dans les notes hautes a surtout été admirée dans la soirée de vendredi. Elle s'est montrée tragédienne et a eu de très beaux élans dans les duos du troisième et du quatrième actes des *Huguenots*.

Nous avons déjà dit que Mlle Alexandre Human a une voix jolie et bien timbrée, qu'elle vocalise avec facilité et légèreté; elle est de plus gracieuse et elle a plu au public. Nous aurions quelques réserves à faire, mais elles porteraient plutôt sur une question d'école en matière de chant que sur l'artiste.

Excellente artiste, madame Adelaïde Phillips a admirablement joué le rôle d'Azucena et a très bien dit certaines scènes, tandis qu'un peu de faiblesse d'organe lui a ôté dans certains passages. La ravissante du page des *Huguenots* demanderait un peu plus de légèreté, mais on ne saurait détailler cet air avec plus de grâce et de distinction que ne l'a fait cette artiste.

A ce que nous avons déjà dit de M. Ch. Adams, le premier ténor, nous pouvons ajouter que son interprétation du rôle de Raoul, des *Huguenots* a confirmé notre première impression: C'est un ténor qui sait chanter, chose rare à l'époque actuelle. Il ne satisfera pas toujours ceux qui aiment par dessus tout les airs de bravoure donnés à pleine voix et les *si* de poitrine chaleureusement lancés—même quand ce sont des *si*, mais il sera apprécié des gens de goût qui aiment les phrases bien dites, l'expression juste et la distinction. M. Adams s'est acquis une réputation sur plusieurs grandes scènes, notamment à Vienne, où il a été pendant neuf ans le favori du public.

Si, dans les *Huguenots*, il n'a pas rendu avec toute la force désirable la scène du duel, il a racheté cela dans le duo du quatrième acte qui a valu à lui et à Madame Pappenheim un beau succès.

L'autre ténor, M. Fritsch, a une voix fraîche et agréable; il a chanté avec goût la romance du matelot dans le premier acte du *Flying Dutchman* et a dit avec sentiment et expression la longue scène du second acte.

M. Beam, baryton, a une belle voix un peu grave. Il la conduit bien, chante juste et a dit très dramatiquement le duo final du second acte du *Flying Dutchman* avec Senta. Ce rôle lui convient mieux que celui de Nevers.

En entendant M. Wiegand, la première basse, dans le rôle du capitaine Darland, nous avons admiré sa voix bien timbrée, mais en faisant observer qu'elle était peu profonde. C'est plutôt une basse chantante. Il sera mieux apprécié dans les rôles peu graves que dans ceux de Marcel ou de Bertram.

M. Tagliapietra, baryton, a une voix jeune et métallique, qui manque un peu de grave peut-être. Il a de l'ardeur et de la vivacité, qualités qui plaisent au public. Avec l'étude et le temps le reste viendra. En attendant, constatons son succès dans le rôle du comte de Luna, mercredi.

M. Adolphe, seconde basse, est un artiste correct et consciencieux, qui s'acquitte convenablement de ses rôles, mais celui de Saint-Bris était un peu fort pour ses moyens.

Si on considère que la compagnie a joué le jour même de l'arrivée des artistes et chaque soir un opéra nouveau, on qui permet à peine un raccord par ouvrage, on est étonné des résultats obtenus. L'orchestre est suffisamment garni et marche à la baguette et les chœurs vont mieux que nous n'osions l'espérer.

Le public doit assurément accorder un patronage libéral à l'entreprise afin de prolonger le plus longtemps possible ces représentations lyriques qui sont venues ouvrir si heureusement la saison d'hiver, animer notre société et donner au commerce de détail une activité dont il avait grand besoin.

La Nouvelle-Orléans sans opéra était, l'hiver, un corps sans nourriture. Le jeûne est rompu, l'appétit est revenu et déjà les difficiles critiquent le menu. C'est bon signe, car cela prouve que le goût de l'opéra n'était qu'endormi. Jouissons donc du présent, et si nous critiquons la musique de l'avenir, critiquons la en connaissance de cause après l'avoir entendue. C'est ce que nous ferons demain pour *Lohengrin*, après nous être armé pour la comparaison par une audition recueillie de l'admirable *Freyschuts* de Weber, ce soir.

F. L.

Achetez votre charbon chez Maclin, au No 34 de la rue Carondelet.

UNE LEÇON DE LIBERTÉ DE BISMARCK A GAMBETTA.—Au moment où la question des candidatures officielles est l'objet de cor ête menaçante, il n'est pas inutile de rappeler en quels termes M. de Bismarck, signifiait à M. Gambetta son devoir à propos des élections:

Versailles, 6 h. 40. soir.

A M. Léon Gambetta, à Bordeaux.

Au nom de la liberté des élections stipulée par la convention d'armistice, je proteste contre les dispositions émanées en votre nom pour priver du droit d'être élus à l'Assemblée des catégories nombreuses de citoyens français.

Des élections faites sous un régime d'oppression arbitraire ne pourront pas conférer les droits que la convention d'armistice reconnaît aux députés librement élus.

BISMARCK.

Et c'est comme M. Gambetta qui vient aujourd'hui parler de l'indépendance électorale. (*Patrie*)

—L'*Evénement* annonce l'expulsion d'un autre ténor; il paraît que c'est une épidémie:

"La préfecture de police a discrètement invité à quitter Paris au plus vite le signor U. B., ténor fort célèbre en Italie, et qui était, depuis quelques jours à Paris.

"Sous le ténor applaudi, la police espagnole vient, en effet, de retrouver un forçat échappé des *Presidios*.

"L'extradition n'avait pas été demandée; mais on avait cru devoir faire connaître à M. Voisin la biographie du nouvel hôte de Paris.

"Le ténor U. B. a, paraît-il, obtenu de très grands succès en Russie, où il a même reçu de l'empereur une tabatière enrichie de diamants, un jour qu'il avait chanté *Il Trovatore*.

—Monsieur voulait que le tableau fût placé à droite; madame voulait qu'il fût à gauche. Mais monsieur ordonne forcher selon sa volonté.

Joseph enfonce donc un clou à droite. Mais cela fait, il en enfonce un autre à gauche.

—Pourquoi ce second clou? demande monsieur, étonné.

—C'est pour ne pas avoir à rapporter mon échelle demain.....quand monsieur sera de l'avis de madame!

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE,
DE BIDWELL.
Au No. 94 de la rue St-Charles
Dimanche, 2 décembre, et durant la semaine
engagement de
MLLE GENEVIEVE ROGERS,
Secondée par la belle troupe dramatique de Mr FRANK K. AIKEN
Dimanche, lundi, mardi, mercredi, à la matinée et le soir—MAUD MULLER, drame de Philip Stoner.
Jeudi, vendredi, samedi, à la matinée et le soir—RONA, OR LOVE WORK WONDERS, drame, écrit pour Mlle Rogers
Vendredi soir, 7 décembre—bénéfice de Mlle Genevieve Rogers.
Dimanche, 9 décembre — EVANGELINE, par l'Evangeline Company. 2dec—

Théâtre de l'Opéra.
DIMANCHE SOIR, 9 décembre 1877.
Première représentation du
CLUB DRAMATIQUE ET SOCIAL NO. 1
Sous le patronage des
FRANCS-TIREURS D'ORLEANS.
LA PRIERE DES NAUFRAGES
(Sea of Ice)
Drame en 5 actes par D'Ennery et Dugué.
1er acte—La Corvette l'Uranie.
2me acte—La Mer de Glace.
3ème acte—La Reconnaissance.
4ème acte—La nouvelle Judith.
5ème acte—La vengeance d'Ogarita.
Ouverture des portes à 6 1/2 heures. Lever du rideau à 7 1/2 heures précises.
Prix des places—Parquets et Premières, 75 c, Secondes, 50 c. Troisièmes, ouvertes au public, 25 c.
N.B.—On pourra se réserver des places numérotées au bureau du contrôleur du théâtre de l'Opéra, le samedi 8, et dimanche 9 décembre de 10 A. M. à 4 heures P. M.
"Les meubles employés par le Club Dramatique et Social No 1, sont gracieusement offerts et seront des magasins de M. E. Dejan (coin des rues Dauphine et Quartier)". 2dec—

Théâtre de l'Opéra.
DIMANCHE SOIR, 9 décembre 1877,
Représentation extraordinaire offerte par le
"Club Dramatique Louisianais"
—au bénéfice de—
Mme MARIE VEZIAN,
(artiste attachée au club)
"LA CLOSERIE DES GENETS"
Drame en 5 actes, 8 tableaux et un prologue par Mr Frédéric Soulié.
Pour la distribution des rôles, voir le programme.
Prix des places: premières, orchestre et secondes.....75 cents
loges d'avant-scène et baignoires d'orchestre.....$4.00
non-assis (ouvertes au public).....25 cents
N. B—On pourra réserver des places numérotées au bureau du contrôle de l'Opéra, le samedi 1er et dimanche 2 décembre, de 9 A. M à 4 heures P. M. 25 nov—9, 30 nov 1, 2 dec

FOLIES DRAMATIQUES.
HARMONY HALL.
57 Rue Bienville, ci-devant du Passage de la Bourse.
Dimanche 2 décembre 1877.
Programme.
1—FAN-FAN C'EST LA FORTUNE, vaudeville en un acte.
2—INTERMEDE: Mmes Deadet et St. Jean, MM. Mary, Hosel, Leonard.
3—TABLEAU VIVANT DE NAPOLEON I.
4—LE TIGRE DU BENGALE, comédie-vaudeville en 1 acte.
Les portes seront ouvertes à 6 1/2 heures. Rideau 7 1/2
Admission: 25 cents. 29 nov—4f

THEATRE DE L'ALCAZAR.
Représentations tous les soirs et le SAMEDI en Matinée.
20 sept—

JEUDI, 6 DECEMBRE 1877.
Grande Soirée
Do nées au bénéfice de
MONSIEUR G. RENOULT, Comique.
Intermède
LES PETITES MISERES DE LA VIE HUMAINE!
Vaudeville en un acte.
APRES LE BAL
Vaudeville en un acte.
2 déc—D Mer J

JARDIN WENGER.
Aux Nos. 11 et 13 de la rue Bourbon,
H. WENGER, PROPRIETAIRE.
L'ETABLISSEMENT vient d'être mis à neuf, il est au niveau du BEAU MONDE. Le public a pu en admirer les fraîcheur et les autres ornements samedi, 15 du courant, à sept heures du soir.
Il s'y trouve constamment un grand nombre de journaux étrangers et artistiques.
Il y a trois chambres à entrées distinctes, pour les dames et les familles.
Le vin y est constamment du monde exécuté des airs de l'heure du matin à minuit.
LE LAGER BEER MILWAUKEE de Philip Best a obtenu le verre. 19 oct—6m.

Bureau de la Compagnie d'assurance Mspc de la Nile Orléans—27 rue du Camp
Nouvel Orléans le 27 Novembre 1877.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu, LUNDI, 3 décembre 1877, de midi à 2 heures, au bureau de la Compagnie, No 27 rue du Camp.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
27 nov au 10 déc inc PF

Banque du Canal de la Nile-Orléans.—Nile-Orléans, 15 novembre 1877.—L'élection annuelle des directeurs de cette institution, pour l'année courante, aura lieu, à son local, angle des rues Camp et Gravier, le deuxième LUNDI (10 de) 10 de décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CH. JUMONVILLE, Caissier.
15 nov—

Bureaux du Firemen's Insurance Co—(Compagnie d'Assurance des Pompiers). No 45 de la rue du Camp—Bâtisse Ollive—Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1877.—Conformément à l'Art. IV de la Charte de cette compagnie, une élection de dix-huit directeurs, pour l'année courante, aura lieu, aux bureaux de la compagnie, le LUNDI, 3 décembre 1877, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
E. H. BENNEBS, Secrétaire.
22 nov—au 3 déc

L'EPILEPSIE.
Guérison permanente, au bout d'un mois par les célèbres poudres du Dr. Goulard.
AFIN de convaincre les malades de l'efficacité de ces poudres, nous leur en enverrons une boîte, franco de port. Le Dr. Goulard étant le seul médecin qui ait jamais fait une spécialité du traitement de l'épilepsie, et comme nous savons que des milliers de personnes souvent à ses remèdes une GUERISON PERMANENTE, NOUS REMBOURSERONS INVARIABLEMENT LE PRIX GAGNANT qui AURAIT été dépensé, lorsque le malade n'aura pas obtenu une guérison permanente.
Prix d'une grande boîte, $3.00; on 4 boîtes pour $9.00 envoyé par la poste, dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada, ou par express C.O.D.
ASH & ROBBINS,
360 Fulton Street, Brooklyn, N. Y.
LA CONSOMPTION.
Guérison positive.
Ceux qui, atteints d'affections pulmonaires, souhaitent la guérison, devraient faire l'essai des CELEBRES POUDRES DU Dr. ESSNER. C'est le seul remède efficace contre la CONSOMPTION, contre les MAUX DE GORGE et les MALADIES DES POUMONS. Nous sommes tellement persuadés des vertus de ces poudres que nous en expédions aux malades, UNE BOITE, FRANCO PORT.
Nous n'en réclamons le prix que quand le malade sera suffisamment convaincu qu'il a trouvé la guérison. Si vous tenez à votre existence, ne prenez rien avant d'y réfléchir—sans retard.
Pour une grande boîte, $3.00. Envoyé dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada.
ASH & ROBBINS,
360 Fulton Street, Brooklyn, N. Y.
27nov—1F

Planteurs sucriers, attention!
Bisulfite de chaux, de
1851 - - BONNABEL - - 1877
Le seul agent antiseptique, délécateur et dépolarisateur, parfait, pour le jus de cannes. Il est employé par tous les planteurs qui désirent faire du sucre au grain ferme et peu de mélasse. Vingt-six ans d'un succès complet en prouvent la supériorité.
J'ai à vendre cinq cents tonneaux de
Poudrette,
le grand engrais, fait d'excréments humains.
H. BONNABEL,
Au No 57 de la rue North Peters, entre les rues Douane et Bienville. 22 sept—3m (12)

COURRIER SUISSE
HEBDOMADAIRE.
Seul Journal Suisse.
DE LANGUE FRANÇAISE,
PUBLIE AUX ETATS-UNIS.
BUREAU: 18 ANN ST.
P. O. BOX 1734, New York.
Fritz Hirschy & Co. Propriétaires,
A. FLAURAUD, Administrateur.
30 oct—1m

VINET
207 RUE DU CANAL 207
Près Remparts.
Invite ses amis et le public en général à visiter son magasin, examiner ses marchandises, et se convaincre par les prix modérés qu'il peut leur vendre à meilleur compte.
Glaces, Faïences, Articles de ménage, Verrerie, Porcelaine, &c., &c. 6nov—1an

VENTES ANNUELLES
—DU—
Célèbre Remède Français
A PARIS SEUL,
1,300,000 BOUTEILLES.
L'EAU DE MÉLISSE
DES CARMES DE
BOYER
300 ANS DE RENOMMÉE
—COMME—
Remède Souverain
DANS LES CAS DE
Apoplexie, Paralysie, Dyspepsie, Vertiges, Maux de Tête, Indigestions, Défaillances, Fièvres en Frisson, etc.
PROCUREZ-VOUS LA VÉRITABLE EAU DE MÉLISSE—DEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS.
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.
Dépôt général chez BOYER, No 16 Park Place, New York,—A la Nile-Orléans Louisiane, chez E. J. Hart & Co, Droguistes.
6 nov—D Mis V

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre St-Charles.
HENRY WESTON.....DIRECTEUR
IMMENSE SUCCÈS.
Ce soir et tous les soirs de la semaine.
MERCREDI ET SAMEDI, à midi,
Le grand
MACALLISTER.
Et sa distribution de
100 BEAUX CADEAUX 100
TOUS LES SOIRS.
PRIX D'ENTREE—Premières et parquet, (deux enveloppes) 50 cents. On peut retenir des places tous les jours, sans rien payer d'extra. Galeries (une enveloppe) 25 cents.
N. B.—Un billet d'une piastre donne droit entrée dans toutes les parties de la salle et à six enveloppes. 27 nov—

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.
Tercero Gran Baile de Trage y Medio Lujo
—Que Celebrará la Sociedad—
UNION ESPANOLA, DE BENEFICENCIA MUTUA DE N. O.
EN LA SALA GRUNEWALD,
El Sábado en la noche, Diciembre 29, 1877.
COMISION DE ARREGLOS.
El Sor. Don Miguel Suarez. El Sor Don José Llulla
Don José Ferrer y Ferrer, Director.
Don V. Pianellas, Presidente.
Don N. Miranda, 1er Ve. Pres.
Don M. Sigo, 2o. V. Pres.
Don J. Fabiegas, Tesor.
Don G. Prats, Gran Mari.
Don S. Moreno, Oficr.
Dr F. Fermindez,
Dr Rojas,
Sr M. Freixas,
Don J. L. Tiscot,
J. Saranguo,
L. Quevedo,
Don F. de P. Villasana, Secr.
Don A. A. Galan, Vice Secr.
Boleto de entrada.....$1,50.
Para invitaciones de señoras solicitar á los Sres. V. Pianellas, esquina San Luis y Dauphine, J. F. y Ferrer, esquina Canal y Water-A. H. Crespo, esquina Foydras y Magazine, F. de P. Villasana, No 125 calle Chartres, Joes Venta, calle Bienville No 42).
Propuestas para el Salquier de la Barra, Restaurant y depósito de sombreros se recibirán hasta el dia 15 de Diciembre en los puntos arriba indicados.
Nueva Orls Octubre 23 de 1877
26 oct—25 oct, nov. 4, 11, 18, 25, dec 2, 9, 16, 23nn29

Quatrième Grand Bal Paré
Anniversaire
Donné par la Société d'Assistance Mutuelle des
Garçons Restaurateurs,
Au Grunewald Hall, Samedi, 22 Déc. 1877
Directeurs Généraux du Bal:

L. Chapiain,	A. Maire,
J. Hérenia,	J. H. Nugent,
E. Dénéchaud,	D. Lopez,
L. Lamothe,	P. Lopez,
J. Marchal,	D. Casaux,
F. Huppenbauer,	P. Dufort,
V. Béro,	E. Martin,
M. Bisolara,	J. Lebiane,
F. Brunet,	Ch. Gaulier,
H. Cassidy,	R. Marchand,
P. Billman,	G. Repy,
A. Bello,	A. Lelat,
J. Rousse,	P. Rousset,
Ch. Lacoume,	F. Fontaine,
J. Triconi,	M. Sérène,
J. Ziegler,	J. Négoulous,
A. Tafont,	J. Suarez,
B. Cambolin,	F. D'Hérédia,
F. Deebons,	Louis Piogé,
L. G. Marcul,	

Comité d'Arrangement et d'Invitation

P. Rouzé,	E. Domergue,
M. Frizzi,	J. Chaffe,
M. Vonderbank,	D. Doctac.

Comité de Réception:

L. Petit,	F. Berard,
J. Adon,	A. Castex,
L. Trapti,	J. Alard,
J. M. Feuillerat,	J. Galatoir,
A. Dejean jeun,	A. Rudolphe,
	V. Fromont.

Carte d'Entrée, souper inclus..... $3 00
Chaque cavalier aura droit de conduire deux dames au souper.
Pour les invitations s'adresser au Président, coin Conti et Bourbon, et chez tous les restaurateurs.
P. ROQUES, président.
E. DOMERGUES, secrétaire.
15nov—au 22—DMeV

C'est une préparat on qui guérit sûrement des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies qui ont leur source dans l'impureté du sang.
Le convrent de la première bouteille n'a jamais manqué de triomph r dans les cas les plus graves. Si le malade n'est pas soulagé après une ou deux bouteilles, il peut affirmer qu'il n'est atteint d'aucune des maladies mentionnées plus haut, il est inutile qu'il continue plus longtemps à prendre le remède. Jugez avoir été annoncé et grâce à ses vertus seulement, le mélange s'est fait une grande réputation dans tout le Sud: la plupart des premiers médecins le recommandent. On le trouvera chez le principaux pharmaciens.
Le prix de la bouteille est de $1.50.
PERRELEW & CO, propriétaires,
No 1 P. O. Box 1408. Nile-Orléans.
J. L. LYONS,
17 nov—1 an Marchand en Gros.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gro ceries et liqueurs le vendent à la Nile-Orléans. sept—

CHAS. LACOUME.
Marchand de Liqueurs, en gros et en détail,
Au No 53 de la rue St-Charles,
Près Gravier, Nile-Orléans, La.
SEUL AGENT POUR LA VENTE
Du célèbre BAKER RYE de Goldborough, Forster & Co; du OLD KELLAR BOURBON de W. W. Johnson & Co. Ces deux Whiskies sont distillés expressément pour C. LACOUME, chez qui l'on trouvera beaucoup d'autres marques de whiskies fins.
La maison approvisionne les familles, les buvettes et les groceries.
Mr LACOUME est également propriétaire de la Buvette et de la Salle de Billard St Charles, au dessous de l'Hôtel St. Charles.
Il a des
BUVETTES SUCCURSALES,
Au No 1 1/2 de la rue Carondelet et au No 1 1/2 de la rue Bourbon.
Il vend tout ce qui se rattache au billard.
11 oct—3m

J. VERGNOLE.
.....Rue Decatur.....65
—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.
Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. MUMA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs pays.

BITTER DES ARABES
Supérieur à tout autre.
Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.
VERGNOLE,
déc—1an Propriétaire, Nile-Orléans.

Avis spécial.
La Compagnie de Charbon St-Bernard a transporté ses bureaux au vaste local neuf No 29 de la rue Carondelet. Elle vend du charbon aux prix suivants:
Pittsburg.....75 cents le baril
St Bernard.....65 cents le baril
W. S. CAMPBELL, Agent.
4 oct—JDM—au 1er jv

Hamburg-Magdeburg
Fire Insurance Company of Hamburg,
Cette compagnie est maintenant prête à émettre, aux taux courants, des polices contre les pertes ou les avaries occasionnées par le feu.
Pour les détails s'adresser à
WILLIAMS & BRUCKNER,
Agents,
1er nov—1m Au No 12 de la rue Carondelet

ATTENTION.
M. ANDRIEU - - - 159 Poydras.
CHAUSSURES A VIS, FAITES en VILLE à $3.50 la paire.
CHAUSSURES (OUSSES, faites en ville, à $4.00
BOTTES et Souliers en tous genres faits sur des meilleurs matériaux et par des ouvriers du premier ordre à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeune gens et enfants. Soixante-douze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
DÉMY—1an V&O

L.S.L.
LA PLUS
GRANDE OCCASION
Qui ait été offerte au public.
—LE—
TIRAGE EXTRAORDINAIRE
—DU—
MARDI, 11 DECEMBRE 1877,
Aura lieu sous la surveillance immédiate et la direction du
Gén G.T. Beauregard
—ET DU—
Gén. Jubal A. Early,
DE LA VIRGINIE.
PAS DE REDUCTION!
Pas d'ajournement!
UN DEMI-MILLION
de Piastres distribué.
TOUS LES LOTS GAGNANTS PAYES EN PLEIN.
Magnifique Chance
DE FAIRE
FORTUNE!
—LA—
COMPAGNIE
DE LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
DONNERA LA
L'ACADEMIE DE MUSIQUE,
A LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,
LE
MARDI, 11 DECEMBRE 1877,
UN GRAND TIRAGE
EXTRA,
CLASSE M,

UN PRIX CAPITAL DE.....	$100,000
UN PRIX CAPITAL DE.....	50,000
UN PRIX CAPITAL DE.....	20,000

Un lot gagnant par chaque neuf billets.
11,279 Lots, montant en tout à
$522,500.
Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.
A L'ACADEMIE DE MUSIQUE,
DANS LA MATINÉE DE
Mardi, 11 Décembre 1877,
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LA LOUISIANE.
Ce sera conduit avec un grand
Concert Promenade
A cette occasion les meilleurs musiciens du pays seront engagés, et à ce concert, on composition, sera offerte gratuite à tout porteur de billet.
Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire!
100,000 billets à $10 le Billet.
LISTE DES LOTS:

1 Gros lot de..	$100,000.....	$100,000
1 ... ... de....	50,000.....	50,000
1 Lot de.....	20,000.....	20,000
2 Lots de.....	10,000.....	20,000
4 Lots de.....	5,000.....	20,000
20 Lots de.....	1,000.....	20,000
50 Lots.....	500.....	25,000
100 Lots de.....	300.....	30,000
200 Lots de.....	200.....	40,000
600 Lots de.....	100.....	60,000
10000 Lots de..	10.....	100,000

PRIX D'APPROXIMATION

100 Lots d'approximation de $300 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $100,000 sont.....		30,000
100 Lots d'approximation de $100 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $50,000 sont.....		10,000
100 Lots d'approximation de $75 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de 20,000 sont.....		7,500
11,279